Festival d’Avignon 2018 #24

C’est avec la même excitation que je retourne au Festival d’Avignon depuis des années. À remonter le temps, en 1988, je vois le « Hamlet » de Chéreau dans la cour d’honneur. Une grande claque artistique, esthétique pour un jeune comédien avec ses questions à résoudre sur lui-même, le monde et l’art dramatique… « Conte d’hiver » de Luc Bondy, fascinant…

Festival d’Avignon 2018 c’est dans le Off que j’arpente cette année. À la recherche de perles esthétiques et dramaturgiques. Je fouille le programme dans tous les sens, lieux, auteurs, thématiques, formes, distribution, partenaires… Ah ! « Le mensonge du singe » de Christophe Tostain à voir absolument, tiens ! Mesguich avec « Lili… » de Clarisse Nicoïdiski ou encore Chez Timar « Lettre à un soldat d’Allah » de Karim Akouche, voilà un bon début.

Festival d’Avignon 1988… Festival d’Avignon 2018, j’éprouve de façon étonnante cette même excitation à l’idée d’aller au spectacle. Le In permet avec la cour d’honneur entre autres lieux de donner de l’ampleur aux spectacles. Dans le Off, j’aime les lieux intimistes, la proximité avec les acteurs, être proche de la fable, celle qui questionne, sort des clichés pré-mâchés et pré-pensés par des agences de com ou, pose des situations d’urgence, nous fascine, nous emporte vers le Métaphysique, le Tragique… merci Benedetto d’avoir créer le OFF…

Le Festival d’Avignon pour moi, c’est être en état de disponibilité, d’appétit, une attente même inquiète, un espoir, une promesse, désirer sans connaître l’objet, approcher, deviner, distinguer à peine… La première seconde du spectacle arrive, me capte, ça y est, c’est parti … à tout à l’heure.

Olivier Chambon.